

UN  
HIVER A PARIS  
SOUS LE CONSULAT

L'auteur et les éditeurs déclarent réserver leurs droits de reproduction et de traduction en France et dans tous les pays étrangers, y compris la Suède et la Norvège.

Ce volume a été déposé au ministère de l'intérieur (section de la librairie) en janvier 1896.

392  
40

UN

# HIVER A PARIS

SOUS LE CONSULAT

— 1802-1803 —

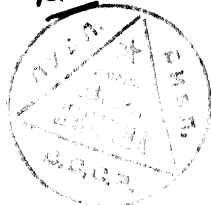
D'APRÈS LES LETTRES DE J.-F. REICHARDT

PAR

A. LAQUIANTE



XXII-4940



PARIS

LIBRAIRIE PLON

E. PLON, NOURRIT ET C<sup>ie</sup>, IMPRIMEURS-ÉDITEURS

RUE GARANCIÈRE, 10

—  
1896

Tous droits réservés.

## AVANT-PROPOS <sup>(1)</sup>

---

Il ne faiblit point l'intérêt marqué qui nous reporte vers les mémoires et les confidences des premières années du siècle.

Bientôt, on sera en mesure de dresser un inventaire des grands coups d'épée donnés depuis cent ans, des causes mystérieuses des succès et des avortements de la diplomatie et de la politique. Assurément les acteurs éminents passionnent; mais ne font-ils pas monter le lecteur à un diapason dont la « tenue » prolongée amène parfois la lassitude? On se sent plus enclin à revenir au « reportage » des incidents moindres de la vie, qui forment la trame des existences moyennes. L'ancien Théâtre-Français s'inspira, au dix-huitième siècle, d'une expérience de ce genre, quand il fit suivre la tragédie par la petite pièce bour-

(1) L'auteur regretté de ce livre, M. Arthur Laquiance, est mort le 19 mars dernier, au moment où il en terminait la traduction. Son ami M. Charles Mehl, qui a collaboré à l'annotation du texte, a bien voulu à notre prière se charger aussi de la correction des épreuves; il s'est acquitté de cette double mission avec une conscience dont nous ne pouvons assez le remercier.

LES ÉDITEURS.

Paris, le 20 décembre 1895.

geoise; de même nous livrons au public les impressions d'un spectateur des scènes du monde parisien, à la veille de l'Empire.

On peut dire que leur réel intérêt a été méconnu jusqu'ici. Dans le troisième numéro des *Archives littéraires de l'Europe* de 1804, Charles Vanderbourg, collaborateur de Suard, annonce un livre que vient de publier, en Allemagne, M. Reichardt, ancien maître de chapelle de Frédéric II, sous le titre : *Lettres intimes écrites de Paris, en 1802-1803* (1). Très courtois d'habitude, Vanderbourg semble avoir, cette fois, quelque raison personnelle d'être acrimonieux; son vocabulaire tourne à l'aigre : impudence, indiscretion, impertinence, satire maligne, voilà un aperçu des crimes imputés au prévenu littéraire; sans parler des fautes vénielles commises par le « voyageur espion », atteint d'une « pernicieuse démangeaison d'écrire », qui a « disséqué tout vivants ses contemporains et ses hôtes (2) ».

(1) Il existe deux éditions allemandes de l'ouvrage : l'une de 1804, 3 vol. petit in-8°. Hambourg, B.-G. Hoffmann, dont il y a un second tirage portant la date de 1805 avec une addition relative à Mme de Staël (voir page 250); l'autre de 1833, même format, même éditeur. Reichardt attendait encore des traducteurs que la critique de Vanderbourg semble avoir effarouchés.

(2) Une appréciation analogue à celle de Vanderbourg se retrouve aussi dans la *Biographie des Hommes vivants* de Michaud, Paris, 1817. « L'auteur, comme une fameuse voyageuse anglaise (lady Morgan), nomme toutes les personnes qu'il a vues à Paris, et souvent des remarques peu obligeantes accompagnent les portraits les plus infidèles. On s'aperçoit que, dans la plupart des sociétés où il était admis, M. Reichardt n'a reconnu l'hospitalité que par d'odieuses satires. »